

Mots et témoignages de la famille de Lydie

De Câm Tú, sa sœur

HOMMAGE À LYDIE

Ma chère grande soeur Lydie,

Avant même de te connaître alors que j'étais encore une gamine à Saigon, par l'intermédiaire de Papa, on s'écrivait souvent des lettres dans lesquelles tu m'avais surnommée moi, "la jeune brindille" et toi, "le vieux chêne" en faisant allusion à nos âges respectifs.

Ainsi grâce à cet échange épistolaire, notre première rencontre en France a été chaleureuse.

Et puis tu es partie en Afrique et moi aux États-Unis mais nos liens sont restés étroits malgré la distance.

Ils sont encore devenus plus forts quand tu as adopté le prénom Vietnamien 'Câm Y' (qui signifie "Vêtement en soie") qui fait écho au mien "Câm Tú" (Jolie Soie)- nous sommes désormais soudées pour la vie.

Ensuite lors de ta visite en Californie pendant laquelle tu as rencontré mon mari Jon, nous avons passé des moments inoubliables- je me souviens très bien encore de tes prières tous les matins dans notre jardin, de nos fous rires, des longues promenades sur la plage à Long Beach-comme si on avait hâte de rattraper le temps perdu, après tant d'années de séparation.

Avant de repartir, tu nous avais laissé une lettre, écrite en anglais dans laquelle tu disais à mon mari "Je suis venue pour rencontrer un "brother-in-law" et j'ai trouvé un "brother-in-love"

C'est vrai que tu savais toujours parler avec ton coeur.

Au cours des années, comme un vieux chêne, tu m'as réconfortée, encouragée, écoutée sans jamais juger.

Aujourd'hui je suis là pour te dire au revoir, ma chère soeur Lydie, ma grande soeur, mon vieux et sage chêne. Tu seras toujours dans ma vie et dans mon coeur.

"Ta jeune brindille"

de Frédéric, son neveu

Chère tata,

Je suis là, à tes côtés par l'esprit.

À tes amis, je souhaitais dire

Ce que j'ai, Grâce à toi, appris.

Tu aimais les Nems, ton péché mignon !

Tu as archivé sans jamais maudire

Mais exprimais tes opinions.

Tu aimais les fleurs, la Nature,

Le savoir, sans jamais de fioriture !

Tu m'as écouté, conseillé,

Raconté Marseille, l'Afrique et Israël.

Tu m'as embrassé et réconforté

Bien que souffrante et toute frêle.

Je t'ai demandé si tu avais peur.

Tu as souris, et encore expliqué.

Merci Lydie, tu es là, dans mon cœur.

Frédéric